

CONTE DE NOEL

Les deux coups de minuit venaient de sonner à l'horloge de la petite église de Gordonnec, en Bretagne, et avaient annoncé au loin que la Noël commençait.

Or, cette nuit-là les ténèbres s'étendaient profondes et épaisses sur la terre, comme dans l'immensité des cieux. Nulle étoile ne venait rappeler au monde celle qui guida les mages à Bethléem et la lune éclairait un autre sphère du globe.

Quelques rares fidèles avaient eu le courage de traverser les bruyères de Gordonnec pour venir adorer l'homme-Dieu naissant dans une crèche. Le froid et la peur de la nuit noire avaient retenu les moins courageux.

Seuls, quelques jeunes gens et quelques filles s'étaient élançés bravement, et ils s'avançaient à pas pressés, sur la route solitaire qui résonnait sous le talon de leurs sabots.

Il commençaient à apercevoir la lueur de la lumière qui brillait au clocher de l'église, fanal de bon augure qui appelait les Bretons à la prière, lorsqu'ils furent rejoints par un homme d'une haute taille caché dans un long manteau qui dessinait une maigreur de squelette. Un capuchon jeté sur sa tête, ne laissait apercevoir qu'un nez pointu comme une aiguille et deux yeux brillants comme des tisons enflammés :

—Jouvencaux et jouvennelles, leur cria-t-il d'une voix glapissante, je viens vous engager à danser avec nous. Un orchestre établi pour cette nuit dans le cimetière, a déjà commencé une ronde échelée à donner envie au diable lui-même.

Laissez-nous tranquille avec ta ronde, dit un des jeunes gens. Ne sais-tu pas que c'est aujourd'hui la Noël. Il vaudrait mieux pour toi et tes musiciens venir entendre dévotement la messe, que de profaner un lieu béni. Un autre jour, je ne dis pas. N'est ce pas Clotilde, dit-il en s'adressant à une jeune fille marchant à ses côtés.

—Oh ! c'est bien dommage que la Noël vous empêche de danser ! J'aurais bien aimé me réchauffer un peu avant d'entrer à l'église.

—Y penses-tu, Clotilde. Et que dirait notre brave curé qui nous attend pour commencer sa messe ?

—Il attendra bien un quart d'heure de plus, reprit l'inconnu : une ronde, c'est bientôt dansé. Vous irez ensuite à la messe avec plus de plaisir. Et tenez, j'entends le signal de l'orchestre.

La troupe s'arrêta. Un silence se fit ; les grincements de violons coupés par les sons aigus de la flûte arrivaient distincts et saccadés. Ils reprirent leur marche, rêveurs et visiblement hésitants.

L'inconnu se taisait aussi ; mais ses yeux lançaient des éclairs de joie, car il sentait la victoire proche. Jeunes gens et jeunes filles marchaient à pas plus précipités, pour arriver plus vite. Ils se trouvèrent ainsi devant la porte du cimetière.

Des torches de résine éclairaient de leurs flamboiements et jetaient sur les arbres des lueurs blafardes. Des cris et des rires entrecoupés se faisaient entendre :

—Allons, dit l'inconnu, en ouvrant la porte, une petite ronde et ce sera tout.

—Oni, c'est cela, s'écria Clotilde en entrant la première !

Elle entra vivement. Toute la troupe la suivit. La porte se referma avec eux.

A l'autre bout du cimetière, des ombres blanches s'enla-

çaient bondissantes autour de quatre musiciens qui s'escriaient avec leurs archets, tandis qu'un plus grand jouait d'une sorte de flûte à notes aigües. Tous les danseurs avaient de longs voiles flottant, et sautaient par bonds prodigieux avec des contorsions grimacantes.

Les nouveaux venus se lancèrent en groupe séparé dans une sarabande interminable, puis comme l'orchestre ne s'arrêtait pas, ils se placèrent en groupes de deux pour le galop.

Mais comme pris de vertige, ils ne pensaient plus à la messe, ni à Noël ; ils dansaient, ils dansaient toujours, toujours accompagnés par les crinorlias de l'orchestre. Et les heures s'écoulaient, et la troupe semblait ne pas se lasser.

Et le soleil se leva qu'ils étaient tous à la même place, dans une ivresse qui n'avait pas de fin.

L'orchestre ne se faisait plus entendre, les fantômes blancs avaient disparu avec les premières lueurs du jour naissant, l'inconnu lui-même s'était soudain évanoui en jetant un cri de joie qui semblait à un ricanement du démon. Seule, la troupe des jeunes gens continuait à se démousser.

Je n'étais plus à cette heure une danse enivrante ; c'étaient des mouvements saccadés, des frémissements automatiques qui agitaient leurs corps. On voyait que ces malheureux étaient inconnus de leurs actes, et qu'une puissance surhumaine les forçait à tourner malgré eux.

Ils continuèrent ainsi à danser sur place, nuit et jour, sans trêve ni repos. A force remuer la terre, leurs pieds y avaient creusé des trous énormes où ils s'enfonçaient peu à peu. Et chaque jour, ces trous s'agrandissaient et avaient que leurs corps s'y perdaient jusqu'à l'épaule.

Les parents venaient voir ces malheurs et partaient, n'en étant plus reconnus. On leur avait porté diverses reprises des mets et du cidre, mais leurs mouvements convulsifs ne leur permettaient de porter à leurs lèvres aucun aliment.

Exténués, couverts de sueurs, les cheveux longs et souillés de poussière et de boue, ils semblaient, avec leurs corps amaigris et brûlés par le soleil, des spectres revenus de l'autre monde.

Le curé de Gordonnec, ému de pitié, avait en vain fait des prières et des exorcismes. Le ciel avait été sourd à sa voix.

Cependant, une année entière s'était écoulée et la Noël était revenue.

Le curé l'attendait avec impatience et avait puisé dans son cœur une inspiration qui allait porter ses fruits.

Au moment de commencer la messe, il s'avança recouvert des habits sacerdotaux et jetant sur la troupe maudite l'eau bénite, il cria d'une voix forte.

—Au nom du Christ, je vous ordonne de vous arrêter.

Et aussitôt, malheureux cessèrent de s'agiter. Les assistants venus de toutes parts les aidèrent à sortir de leur tombe mouvante et leur donnèrent tous les soins nécessaires pour les rappeler à la vie. Quelques-uns seuls survécurent, témoins vivants de la punition céleste.

Depuis lors, on n'a plus vu jamais de danses dans le village de Gordonnec.

BOISROBERT.

- Ripans Tabules cure headache.
- Ripans Tabules: pleasant laxative.
- Ripans Tabules.
- Ripans Tabules: for sour stomach.

ALBERTON HEADQUARTERS

Great December Sale

We mean business in this great End-of-the-year Sale. Our grand stock of goods—the largest and best assorted in this part of the Island—is to be reduced to a fraction of its present volume. To do this

Special Cash Prices

simply unapproached by other stores have been marked on the goods.

Dress goods marked 18	for 14 cts
" " " 25	" 20 "
" " " 40	" 32 "
" " " 50	" 50 "
" " " 85	" 68 "

All lines at equal reduction

- Mens Suits one third off
- " O'Coats one quarter off
- Boys Overcoats half price
- Childs' Suits one third off
- " Odd garments half price

When it is remembered that we have

The Clothing Store of West Prince

This announcement should mean something

- Jersey Cloth 35 cts up
- Grey Flannel 12½ cts up
- Fancy Lawns 6 cts up
- Eleven cent print 7 cts up
- Fine Boots & Shoes 20 per cent off

Ladies' Jackets

at Bargain Prices

All our Cloths

at Bargain Prices

Carpets

at Bargain Prices.

Crockery and Glass

at Bargain Prices

- Remnants of Ribbons
- Remnants of Prints
- Remnants of Dressgoods
- Remnants of Silks
- Remnants of Trimmings
- Remnants of Cloths
- Remnants of Everything

All at a fraction of their Value

A great stock of all kinds of Fancy Goods suitable for Christmas Presents—all marked away down.

We want to make this Special Cash Sale the greatest we have ever held.

Purchasers will find all goods exactly as represented, at prices precisely as advertised—This Sale will have our personal supervision and everything about it will be perfectly straight and honest. Come with your cash, try us and be convinced.

B. ROGERS ALBERTON

Dec. 16th 1897

CLEARING SALE

—OF—

BICYCLES

We have no new wheels to offer you, as they are all sold but we have some good wheels in our livery that we will sell cheap. These wheels were all new this summer and have been used very little, so if you want a bargain it will pay you to call and examine them. We have them to all prices, from—

\$25 TO \$40

If you want to fix up your old wheel, remember that we keep all kinds of Bicycle Extras.

Rogers and Rogers

Prince County Bicycle Depot.

SUMMERSIDE P. E. I.

A handsome gold pen



Blair Security Fountain Pen

For less money than you pay for steel pens in one year, you can get a handsome guaranteed gold fountain pen. If not satisfactory money refunded. To Doctors, Lawyers, Teachers, Clerks, Students, we make a big discount if you mention this paper.

BLAIR'S FOUNTAIN PEN CO., 141 Broadway, New-York.

LES HOMMES QUI NE DEVRAIENT JAMAIS SE MARIER

L'homme qui n'a pas le moyen de subvenir aux dépenses nécessaires à une famille.

L'homme qui, ne se souciant guère de l'avenir, ne s'occupe que du présent, et souvent aime à ne rien faire.

L'homme qui passe une partie de ses journées aux auberges et qui le soir entre fort tard à la maison

L'homme qui est passionné pour le jeu d'argent et qui ne pense qu'à satisfaire ces caprices.

L'homme qui cherche la richesse, en voulant marier une femme quasi millionnaire, dans le but de faire payer ses dépenses inutiles.

L'homme qui, étant toujours absent, néglige ses occupations, et bien souvent ne sait pas quel est le profit ou la perte qu'il a fait à la fin de chaque mois.

L'homme qui est assez prétentieux pour envier le bonheur d'autrui.

L'homme qui aime mieux dépenser son argent avec ses amis à des futilités plutôt que d'acheter le pain nécessaire à sa famille.

L'homme qui ne vient à la maison que quelques minutes par jour et encore n'y vient que pour critiquer sans raison.

L'homme qui ne pense qu'à se parer pour plaire à celles-là.

L'homme qui, plutôt que de réjouir sa famille, ne pense qu'à lire des romans et des feuilletons qui rendent son caractère morose.

L'homme qui, ayant fait quelques épargnes, part tout de suite pour la promenade, explorant le pays en entier et gaspille ainsi ses revenus.

L'homme qui pense que la femme est capable de tenir la maison sans qu'il lui achète ce dont elle a besoin

L'homme qui croit n'avoir aucun défaut.

LES FEMMES QUI NE DEVRAIENT JAMAIS SE MARIER

—La femme qui achète pour le plaisir d'acheter.

—La femme qui espère de toujours avoir du "bon temps".

—La femme qui veut remembler ses appartements tous les printemps.

—La femme qui aime mieux prendre soin d'un petit chien que d'un bébé.

—La femme qui s'attend avoir une déclaration d'amour trois fois par jour.

—La femme qui pense que les hommes sont des anges et des demi-dieux.

—La femme qui se marie pour avoir quelqu'un pour payer ses petits comptes.

—La femme qui ne sait pas combien il y a de 5, 10, 25, et 50 cents dans un dollar.

—La femme qui veut avoir telle chose, seulement parce que son voisin les a.

—La femme qui pense que c'est un meilleur marché d'acheter le pain que de le faire elle-même.

—La femme qui demeure à la maison seulement que quand elle n'a plus de visite à faire.

—La femme qui aimerait mieux mourir que de porter un chapeau vieux de deux saisons.

—La femme qui lit de pauvres romans et qui s' imagine qu'elle est une duchesse ou une comtesse.

—La femme qui croit être capable d'avoir une toilette de \$500 avec un salaire de \$100 par année.

—La femme qui pense que la cuisinière et la nourrice sont capables de tenir la maison en bon ordre.

—La femme qui tient plus à la façon de ses manteaux d'hiver

BETE ETRANGERE

J'ai à ma grange une taure d'environ deux ans ; couleur noire et un peu de blanc : marque : un C sous l'oreille gauche. Si elle n'est pas réclamée d'ici au 24 de ce mois, elle sera vendue pour défrayer les dépenses.

Marcellin perry
Etag des Clous.
6 décembre 1897

BETES ETRANGERES

J'ai à ma grange, depuis le 1er novembre, deux bêtes étrangères, une taure et un boeuf, d'un an et demi. La taure à les marques suivantes : couleur rouge, l'oreille droite coupée et fendue, une coche dessus et dessous, l'oreille gauche coupée et un C dessous. Le boeuf à les marques suivantes : couleur rouge, l'oreille droite coupée et deux coups de couteau dans le bout, l'oreille gauche coupée.

Si ces animaux ne sont pas réclamés d'ici au 8 Janvier 1898, ils seront vendus pour défrayer les dépenses.

LEON ARSENAULT
Léoville Lot 1
16 décembre 1897

THE BEST EXTERNAL LINIMENT ON EARTH

Price 25 cents

Medicine

THE BEST EXTERNAL LINIMENT ON EARTH

Price 25 cents

Medicine

THE BEST EXTERNAL LINIMENT ON EARTH

Price 25 cents

Medicine

THE BEST EXTERNAL LINIMENT ON EARTH

Price 25 cents

Medicine

THE BEST EXTERNAL LINIMENT ON EARTH

Price 25 cents

Medicine

THE BEST EXTERNAL LINIMENT ON EARTH

Price 25 cents

Medicine

THE BEST EXTERNAL LINIMENT ON EARTH

Price 25 cents

Medicine

THE BEST EXTERNAL LINIMENT ON EARTH

Price 25 cents

Medicine

THE BEST EXTERNAL LINIMENT ON EARTH

Price 25 cents

Medicine

THE BEST EXTERNAL LINIMENT ON EARTH

NOTICE

Pendleton's Panacea sells better, and gives the same old satisfaction. Always was and always will be the Best Hot Medicine

J. F. Chaisson & Co

Begin to announce that they have purchased the business formerly owned by J. B. Peirier and are in position to sell goods at greatly reduced prices.

Tea from 16 cts per lbs up to 24 cts. Tobacco 25 cts per lb up

All other articles at correspondingly low prices.

Marketable produce taken at highest cash price.

We will not be undersold for ready pay.

J. F. CHAISSON & CO.

Tignish, P. E. I.
Nov. 25th 1897.

OXIEN

The wonderful food for the Nerves. It gives vitality and vigor to the entire system.

Gives Strength, Health to young and old.

FOR SALE BY
NEIL McKINNON
Summerside P. E. I.

ver qu'à la santé de ses enfants.

—La femme qui pense qu'elle est un ornement pour son sexe parce qu'elle a gagné le prix du "eucher".

—La femme qui achète des bric à brac pour son parler et qui emprunte ses ustensiles de cuisine chez les voisins.

—La femme qui pense que les dentelles et les broderies lui sont plus nécessaires que les draps et les couvertes de son lit.

—La femme qui se vante n'avoir jamais repassé un mouchoir de poche ou jamais fait un lit, et qui se vante avec fierté d'être parmi la "société" depuis l'âge de 15 ans.